

Contre le bannissement du mot "Shoah" des manuels scolaires

Point de vue | LEMONDE.FR | 30.08.11 | 10h58 • Mis à jour le 31.08.11 | 09h37

par Claude Lanzmann, écrivain et cinéaste

A la faveur de l'été, un mauvais coup se perpète à l'éducation nationale et chez les éditeurs qui publient les manuels d'enseignement de l'histoire destinés aux élèves de première de tous les lycées de France et des autres établissements qui les préparent au baccalauréat. Il faut souligner que cette action néfaste se passe sous la présidence de la République de Nicolas Sarkozy, qu'on sait hostile à toute forme de négationnisme. Or c'est bien de négationnisme qu'il s'agit ici et, nous allons le voir, d'une façon particulièrement perverse.

La nomination est une décision grave, mais plus grave encore est celle de dé-nommer. Une circulaire, parue dans le bulletin officiel spécial n°7 de septembre 2010 de l'éducation nationale, insistait sur la nécessité de supprimer le terme "*Shoah*" des manuels scolaires. Circulaire d'autant plus remarquable qu'elle prétendait faire suite au discours prononcé par Nicolas Sarkozy lors d'un précédent dîner du CRIF et dans lequel, après avoir utilisé plusieurs fois et avec le plus grand naturel le mot "*Shoah*", il proposait que chaque enfant juif assassiné soit parrainé par un lycéen français du même âge. Ce propos présidentiel n'ayant pas plu à tout le monde, Nicolas Sarkozy avait chargé Xavier Darcos, alors ministre de l'éducation nationale, de réunir une commission afin que sa pensée soit mise en œuvre tout en tenant compte des protestations. Cette commission était présidée par Madame Waysbord-Loing, inspectrice générale honoraire de l'éducation nationale, elle comprenait, outre des spécialistes de la seconde guerre mondiale, des personnalités comme Simone Veil, Serge Klarsfeld et moi-même. Un ouvrage de référence a d'ailleurs été publié à partir des travaux de ladite commission.

Etrangement, le bulletin officiel de l'éducation nationale réclamant la mise au rebut du terme "*Shoah*" a été publié un temps relativement court après cette parution. A ceux qui s'étonnaient, il était alors répondu que le bulletin officiel n'était pas le journal officiel de la République et qu'il ne reflétait qu'une "*tendance*" de l'éducation nationale. Tendance à la peau dure et bien en cour si l'on peut dire. Il y a une douzaine d'années, après une réunion à Stockholm de tous les chefs d'Etat et de gouvernement accompagnés de leurs ministres de l'éducation nationale, dont le but était d'élaborer un compendium sur la *Shoah* qui aurait force de loi et d'usage dans le monde entier, M. Dominique Borne, doyen de l'inspection générale d'histoire au ministère français de l'éducation nationale, déclarait sans précaution ni fard : "*Il faut bannir le mot "Shoah" des manuels, car c'est un mot étranger.*"

M. Borne n'est plus doyen, mais il demeure puissant et sa tendance semble largement majoritaire, il est en tout état de cause suivi par les éditeurs de manuels mis en vente à la rentrée 2011, puisque le mot de *Shoah* n'y apparaît plus sauf, pour certains, en note de bas de page indiquant que c'est le terme par lequel Israël désigne... quoi au fait ? Le manuel des éditions Hachette, qui suit à cent pour cent la recommandation du bulletin de l'éducation

nationale, nous le dit on ne peut plus clairement : il faut utiliser désormais le mot "*anéantissement*".

Formidable tour de magie : il n'y a eu nul décret gouvernemental, nul vote du Parlement, rien d'autre que le bon plaisir et le parti pris de ce qu'on ne peut qu'appeler une caste : n'ayant à répondre de rien, elle se permet de débaptiser, dans l'ombre et à la sauvette, un événement historique majeur, de frapper d'interdiction un vocable qui, pour le désigner, pour le nommer, s'était imposé de lui-même dans la plupart des pays, en un très court laps de temps, les ayant gagnés l'un après l'autre comme un feu de brousse.

J'entends M. Borne et tous ceux qui ont embrassé sa cause s'exclamer : "*Ah ! C'est normal, Lanzmann, auteur du film Shoah, défend son territoire.*" Bassesse ordinaire. Si, après la diffusion de *Shoah*, le film est devenu éponyme, si celui-ci a donné son nom à ce que, pendant les douze années où j'ai travaillé à sa réalisation, je ne parvenais pas à nommer, parce qu'il s'agissait en vérité de quelque chose d'innommable, sans précédent dans l'histoire des hommes, je ne l'avais ni voulu, ni prévu. J'aurais trouvé juste que mon film soit sans nom. Choisir, comme je m'y suis résolu au dernier moment, le terme *Shoah*, alors que je ne comprends, ni ne lis, ni ne parle l'hébreu, était pour moi une autre façon de ne pas nommer. Mais même pour ceux qui maîtrisent la langue hébraïque, le mot *Shoah*, qui revient à plusieurs reprises dans la Bible, est inadéquat car il ne désigne pas spécifiquement un pareil massacre de masse commis par les hommes contre d'autres hommes, il peut s'agir aussi bien d'un tremblement de terre ou d'un tsunami.

Ce n'est pas moi qui ai décidé, c'est ce que Hegel appelait l'Esprit objectif. J'en parle en vérité et avec détachement. *Shoah* est devenu un nom propre, il ne désigne rien d'autre que l'événement qui porte ce nom. Toutes celles, tous ceux qui ont souscrit au terme *Shoah*, qui l'ont adopté d'emblée, reconnaissaient par là même le caractère inouï de ce qui est arrivé aux Juifs : pour eux, même inadéquat, ce mot hébreu non traduit, qu'il ne fallait surtout pas traduire, épousait au plus près la spécificité juive du désastre. Génocide, extermination, anéantissement, sont des noms communs qui ont besoin d'un adjectif les qualifiant. C'est ainsi qu'on peut lire dans certains des nouveaux manuels (Magnard, Hatier) la formule "*génocide juif*" et dans d'autres (Nathan Le Quintrec) celle de "*génocide nazi*". Qui génocide qui, c'est une autre affaire, qui en dit long sur l'imprécision des rédacteurs et la bouillie à laquelle les conduit le refus pas du tout innocent du mot "*Shoah*". Pour reprendre une phrase du même Hegel, nous sommes dans "*la nuit où toutes les vaches sont noires*". Le XX^e siècle est en effet présenté et caractérisé comme "*le siècle des anéantisements*". Savoir si la guerre contre le nazisme était une juste guerre n'intéresse pas nos nouveaux concepteurs, qui mettent en parallèle et sur le même plan les bombardements des villes allemandes par l'aviation alliée, Hiroshima, et la *Shoah*. Pardon, non, l'anéantissement. C'est une vieille histoire : refuser l'unicité ou la spécificité des événements historiques, les noyer dans des catégorisations abstraites et réductrices, tout cela se préparait de longue date. Aujourd'hui on passe à l'acte. Le mot "*Shoah*" est éradiqué, mais pour la première fois, dans un manuel d'histoire (Hachette), apparaît celui de "*Nakhba*", terme en miroir, forgé par les Palestiniens pour nommer leur propre catastrophe : la création de l'Etat d'Israël. Lequel Israël tient très peu de place dans ces nouveaux livres, qui prennent les choses de plus haut, faisant référence au seul "*Moyen-Orient, foyer de conflits*".

Ces manuels, par ailleurs, parlent tous, d'une seule voix, de "*l'anéantissement des Juifs et des Tziganes*". Les Juifs sont au premier chef responsables de l'égalisation impliquée par l'emploi de la copule "*et*", même si, sur le plan des chiffres, elle ne correspond à rien de réel.

Lorsqu'on a rappelé le gazage de quelques milliers de Tziganes en août 1944, dans les crématoires de Birkenau, la fraternité humaine et l'horreur de la même mort déchirante nous commandait de souscrire à l'identification sans penser que celle-ci servirait à occulter ce qu'il y a eu d'unique dans la *Shoah*. Moralement, ce refus du quantitatif était une position juste. Elle conduit pourtant aujourd'hui au même résultat que la trouvaille de "*l'anéantissement*". Nul n'a jamais pu dire, n'a jamais su, combien de Tziganes ont été tués par les Nazis, c'est ce que me déclarait Raul Hilberg et ce que reprennent les quelques historiens fiables qui se sont penchés sur la question. On sait qu'il n'y a eu, pour les Tziganes, aucun plan, aucune volonté exterminatrice systématique. Il y avait à Birkenau un camp tzigane, dans lequel hommes, femmes et enfants ont vécu ensemble de longs mois, sans être jamais séparés et les gazages d'août 1944, vite interrompus d'ailleurs, furent le produit de rivalités et de luttes internes au sein de la hiérarchie SS. D'autres Tziganes furent tués au cours des années de guerre, sans qu'il soit possible d'assigner un chiffre formel, ce qui permet les extrapolations les plus extravagantes.

Luc Chatel, l'actuel ministre de l'éducation nationale, est sûrement un homme de bonne foi et de bonne volonté, c'est ce que je retiens des propos qu'il m'a tenus. Je pense qu'il n'a pas été indifférent à l'importance de la question du nom, lorsque je lui en ai parlé. Je lui ai dit aussi que les ministres passent et que la réalité du pouvoir, dans son ministère comme dans d'autres, est entre les mains de ceux qui restent et sont inamovibles, comme les membres de la caste des inspecteurs généraux. Jack Lang, qui fut deux fois ministre de l'éducation nationale, avait demandé qu'un DVD, à l'usage des lycéens, soit réalisé à partir d'extraits de *Shoah*, non pas une version courte du film, mais six séquences emblématiques, accompagnées d'un livret pédagogique, qui, après un exposé général sur le film *Shoah*, étudiait chacune de ces séquences, plan par plan. Il s'agissait d'un travail impeccable et j'ai été, à maintes reprises, commenter tout cela et répondre aux questions dans des lycées de banlieue, réputés "*difficiles*". Par l'intermédiaire du CNDP, ce DVD fut distribué gratuitement à tous les lycées de France (ce qui ne signifie pas qu'il a atteint tous ceux à qui il était destiné...). En ces temps, pas si lointains, il n'était pas obscène d'utiliser dans un cours le terme "*Shoah*", et il était inimaginable qu'un Inspecteur Général mît à pied une enseignante au prétexte qu'elle avait utilisé quatorze fois le mot "*Shoah*" dans la même leçon d'histoire. Cet inspecteur général-comptable s'était trompé de métier, mais il débusquait ce qui se cache derrière cette guerre du nom : ce n'est pas au mot seul qu'ils en ont, c'est à la Chose.

Jack Lang m'a accompagné plusieurs fois dans les lycées et eut l'occasion de mesurer l'intérêt et la passion des élèves, en majorité maghrébins et noirs. Mais après lui, un autre ministre de l'éducation nationale reprit le flambeau et vint avec moi dans plusieurs établissements, s'enthousiasmant lui-même de l'enthousiasme des élèves. Ce ministre s'appelait François Fillon. Il n'est pas possible qu'un président de la République comme Nicolas Sarkozy et un premier ministre comme François Fillon laissent se perpétrer sans réagir le mauvais coup qui est l'objet de cet article. Dans le cas contraire, il faudrait évidemment, par simple souci logique, débaptiser le Mémorial de la Shoah, qui deviendrait "*Mémorial de l'anéantissement*" (sic !) et la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, rebaptisée Fondation pour la Mémoire de l'anéantissement (re-sic !)